

Deuxième tableau

La lumière revient. Une lumière d'appartement. Alexandre est debout, près du guéridon. Il prend une cigarette dans le paquet disposé devant lui, et l'allume. Il a l'air triste.

ALEXANDRE

Bien sûr, je ne l'ai pas quittée (*désignant sa cigarette*). Elle est toujours là. Alors, forcément, je suis à côté d'elle. Vous croyez que j'ai une cigarette à la main. Mais c'est le contraire. C'est ma main qui lui appartient. C'est ma main qui est à elle.

Et puis, il faut me comprendre. Vous avez déjà abandonné, vous, ce qui vous était fidèle ? Je vous préviens, ceux qui répondent oui, je les dénonce à la SPA. Moi, non. La fidélité, c'est irrésistible. C'est tellement contre-nature. Elle, je l'ai toujours connue fidèle. Elle a toujours été là quand j'ai eu besoin d'elle. Elle m'a déjà manqué, bien sûr. Mais à chaque fois, ce fut de ma faute. C'était moi qui avais oublié d'aller la chercher au bureau de tabac. Mais elle, d'elle-même, elle ne m'a jamais rien refusé. Elle a toujours été disponible. Elle a toujours été là. De jour comme de nuit. De chaud comme de froid. De joie comme de peine.

Elle pousse très loin la fidélité. Elle la pousse jusqu'à la perfection. Elle reste fidèle, dans son coin, au coin des lèvres, sans rien demander à personne. Elle se fiche des autres. Elle ne me demande jamais qui je rencontre, ou devant qui je la fume. Elle au-dessus de ça. Elle se contente de moi. Elle accepte tout. Elle endure tout. Elle adoucit tout. Elle est joyeuse quand je suis heureux. Elle est bavarde quand je parle. Elle est tendre lorsque je suis triste. Elle toujours là.

Elle ne demande pas que je m'intéresse à elle. Elle ne demande qu'à m'accompagner. Elle toujours telle que je la souhaite. Elle est mieux que ça : elle me fait devenir ce que je souhaite.

Parfois, elle rencontre une amie. Elles se donnent du feu, comme on échange une adresse. Ou bien elles partagent, toutes les deux, le même feu. C'est le début d'un foyer, même entre inconnues. Et puis nous, là, à côté, nous qui les portons à bout de filtre, nous les regardons faire connaissance. Et c'est pour nous le plus beau signe de politesse. Celles qui nous accompagnent se sont éveillées à la même flamme. Nous sommes dans le même camp : nous partageons le même souffle.

C'est un peu comme les vieux avec leurs chiens. Chacun regarde le sien flairer le cul de l'autre. Et ils trouvent ça mignon. Ou ils le disent. Ça fait un début de conversation. Parfois, ça fait toute la conversation. Ça crée des liens au bout des laisses.